



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xiii La vie de s. Homebon marié, marchand & Confesseur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)



neantmoins la grace de nostre Seigneur la rend bien facile.

**LA VIE DE SAINT HOMEBON,**  
marie, marchand, & Confesseur.



**H**E bien heureux Homebon, nasquit à Cremone en Lombardie de marchands mediocres, lesquels le firent nommer au Baptesme Homebon, predisant la bonté & vertu qui deuoit accompagner sa vie. Avec ce bon commencement il fut nourry chrestienement, & enseigné en la crainte de Dieu: quand il fut en aage, ils le mirent au trafic de marchandise, auquel il se monstra si exact & circonspect, si peu conuoiteux de vendre & acheter, que chacun l'admiroit de caractère sans aueune auarice: car il estoit entierement veritable, qui n'excedoit pas vn point du iuste prix, il payoit à l'heure dite, & estoit fort esloigné des vices ordinaires des marchands: d'auantage, c'estoit vn ieune homme paisible, gracieux, affable & modeste en paroles & en ses mœurs: de maniere qu'en temps de sa jeunesse les bonnes graces, & attira sur soy les yeux de tous ceux de la ville: il estoit tres-obeyssant à ses parens, lesquels le marierent avec vne belle fille, avec laquelle il garda par faitement la chasteté coniugale. Nostre Homebon apres le decez de son pere, se voyant plus libre, se donna beaucoup plus à Dieu, cognoissant que toutes les richesses & biens de la terre sont caduques & fragiles, qui s'acquierent avec vn penible travail, qu'on possede tousiours en crainte, & qu'on ne perd qu'avec vn extreme regret: lesquelles richesses ne scauroient estancher la soif de l'auarice humaine. Il resolut de chercher ce tresor permanent, & d'acheter le ciel, en donnant de son bien aux pauvres: il leur faisoit l'aumosne avec vne telle liberalité & affection, qu'il n'attendoit pas qu'ils la luy demandassent: il alloit les chercher & preuenir, il consoloit les affligez, & il admonoestoit ceux qui failloient, il enseignoit les ignorans, il pardonnoit à ses ennemis, & conseilloit fort bien ceux qui s'adressoient à luy: bref, & estoit tout le refuge, le soulagement, & le secours des miserables & necessiteux, si bien qu'il acquit le nom de pere des pauvres: la femme de nostre Homebon voyant son mary si liberal à l'endroit des pauvres, craignant d'auoir vn iour faute de bien, elle le supplia d'estre mesnager, vsant au commencement de douces & amiables paroles, & voyant qu'elle ne gaignoit rien, elle en vint aux plaintes, aux iniures, & aux outrages indignes d'vne femme à l'endroit de son mary: mais luy qui estoit fondé sur la terre dure & solide, & non sur du sable mouuant, ne s'esmouuoit non plus des crieries de sa femme, que de la pluye & du vent qui passe: il luy apprenoit que le bien ne diminue iamais, qui est baillé à profit à Ies. Chr. entre les mains des pauvres, lequel le rend des

ceste vie au centuple & paye le fort principal en l'autre de la gloire eternelle. Et pour monstrier que ce que disoit Homebon n'estoient pas simples paroles, ains verité diuine, il arriua vn iour du temps d'vne grande famine, qu'en retournant de l'Eglise en sa maison, il fut suuy de plusieurs pauvres, auxquels en l'absence de sa femme il distribua vne corbeille de pains qu'on luy auoit apportez, le soir qu'ad ce vint à soupper, on trouua autant de pain dans la despence, come il en auoit donné, mais bien plus blancs & meilleurs, dont sa femme fut bien esbahie, & le Sainct luy deffendit de le dire. Vne autrefois allant dans vne de ses terres, qui luy estoit demeure seule pour le defray de sa famille & des pauvres, il recōtra plusieurs pauvres par les chemins qui luy demanderent à boire, & il leur donna fort volontiers, si bien qu'il vuida les flacons qu'il portoit: il ne voulut pas retourner en sa maison pour les remplir, craignant le bruit qu'eust fait sa femme, qui se fust mise en colere, d'autre part il desiroit que les laboureurs eussent à boire: le sainct homebon remplit ses flacons d'eau, & fit la benedictio dessus; les laboureurs en beurent, & trouuerent que c'estoit d'excellent vin, demandat à Homebon où il auoit recouuert ce vin là: luy pensant qu'ils le disoient par mocquerie, y tasta, & trouua qu'ils parloient à bon escient, & que l'eau s'estoit convertie en vin, dōt il remercia N. S. dissimulant & cachant cela pour fuir la vaine gloire: mais Dieu le decouurit par vn homme qui le vid puiser l'eau, & depuis y goustant, trouua que c'estoit de bon vin tout pur. Il estoit si fort deuot & adonné à l'oraison, en laquelle il employoit la meilleure partie du iour, & la pluspart des nuits: il alloit tousiours à Matines à l'Eglise S. Gilles: de maniere, qu'aussi tost que le Cury Aubert auoit sonnē le premier coup, il alloit ouurir la porte de l'Eglise, sans qu'il luy eust ouuert la porte: car quād Homebon venoit auant l'heure, la porte luy estoit miraculeusement ouuerte. Par ses miracles, & par sa tres-saincte vie, il cōuertit à la foy Catholique des plus opiniastres heretiques, que des plus doctes Religieux, par leurs sciences & argumens n'auoient sceu reduire à la raison: en fin l'an 1197. il alla la nuit à Matines sain & gaillard: apres qu'elles furent dites, il se mit en oraison à genoux deuant vn Crucifix, où il demeura iusqu'à la premiere Messe, & quand le Prestre dit le Gloria in excelsis, il estendit ses bras en forme de croix, & sans bruit ny maladie il rendit l'ame à Dieu, le treiziesme de Novembre. On le trouua mort en ceste facon, & la ville en fut incontinent abbreuee: chacun accourut à la foule pour le voir & toucher ses precieuses Reliques: il fut enterré dans l'Eglise de saint Gilles, avec les larmes & regrets de tout le peuple. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par luy, donnant de bonnes iambes aux boiteux, la veue aux aueugles, la parole aux muets, l'ouye aux sourds, la fanté aux malades de diuerses maladies, avec beaucoup de miracles que l'on peut voir en sa vie; par lesquels, & par ses rares vertus, sa saincteté est bien cogneue: le Pape III.



le canonisa & enroola au Catalogue des saints, le 22. Decembre, l'an 1198. le premier de son Pontificat. Depuis l'an 1356. on ouurit son tombeau, & nostre Seigneur l'honora de nouueaux miracles: l'an ensuiuant 1357. le 25. de Iuin, on transféra son corps saint à la grande Eglise, & fut posé honorablement dans vn tombeau de marbre, où il est à present, & la ville de Cremonne reçoit de nostre Seigneur plusieurs signalez bien-faits par son intercession. L'Eglise de Cremonne fit rediger sa vie par escrire, & la Bulle de sa canonisation qui est dans le 6. Tome de Surius. Le Martyrologe Romain fait mention de luy, & le Cardinal Baronius en ses Annotations le 13. de Nouembre, & Pierre de Natalibus liure 10. cha. 56. & Hierosme Vede Euesque d'Alue, escriuit en vers vn Hymne de ses louanges.

*LA VIE DE SAINT JACQUES,  
Religieux de l'Ordre S. François.*



Humble & bien heureux Pere Jacques, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, estoit natif d'un petit bourg d'Andulasc, nommé Saint Nicolas, entre Cacalle & Constantine: il demeura quelque temps en son pays, aupres vne vieille Eglise deserte, avec vn bon Hermite, portant l'habit comme luy, & s'occupant en de Ss. exercices d'oraison & de meditation: ils auoient eux deux vn petit iardin qu'ils cultiuoient, tant pour fuyr l'oisiveté, que pour en substancer leur pauvre vie: ils s'occupoient aussi à faire des cuillers, des escuelles, & autres ourages de bois, qu'ils donnoient aux pauvres, ou bien les vendoit pour en distribuer l'argent, & exercer la charité. deslors il bouilloit de desir d'estre vrayement pauvre, & enfant de Saint François, de maniere que quand il voulut bien affermer quelque chose, il disoit, Je puisse estre Religieux de saint François, s'il n'est vray. Suiuant ceste intention, vn iour retournant du village à sa retraite, il trouua à son chemin vne bourse pleine d'argent, & croyant que ce fust vne tentation du diable, il ne la voulut ramasser, ny en approcher: mais alla querir vn homme pour l'oster de là, comme vn piege de Sathan, qui pensoit par ce moyen le destourner de sa sainte resolution, laquelle avec l'ayde de N. Seig. il poursuiuit & se destroba secrettement de sa maison, laissant ses parens & amis, pour aller prendre l'habit de S. François, en vn Monastere retiré & deuot de l'Obseruance, appellé saint François d'Arifasc, à demy lieuë de Cordoue: là il print l'habit de Couerts, ou frere lay pour seruir aux offices & labours corporels du Couent. Apres auoir fait sa profession, on l'enuoya en obedience aux Isles de Canarie, avec vn Prestre du mesme Ordre, nommé Iean de Santorcas, homme d'un grand zele & vertu, qui alloit pour planter la Foy en vne de ces Isles, où saint Jacques bastit vn Monastere, duquel il fut Gardien, quoy qu'il ne

fust que frere lay. Il pratiquoit la mortification de sa chair, & de sa propre volonté, avec des prieres, des ieunes, & penitences, se sacrifiant continuellement à N. Seigneur. & se preparant par vn long & ordinaire martyre, à respendre son sang pour la foy Catholique parmy ces Barbares, ainsi qu'il souhaittoit. Avec ce seruent desir ils s'embarqua en vn vaisseau pour passer en la grande Canarie que les Chrestiens n'auoient pas encore conquis, & n'estoit peuplée que des Gentils, qu'il desiroit esclaire de la lumiere de l'Euangile: & s'il eust esté besoin, de mourir en ceste poursuite: mais les Mariniers n'oserent prendre terre, redoutans ce peuple farouche & barbare, Dieu s'estant voulu reseruer ce bon frere Jacques, pour s'en seruir en d'autres choses. Voyant qu'on luy refusoit l'entree, il passa par tout où il passa plusieurs vestiges de sa bonté & vertu, vn grand nombre d'idolâtres conuertis à nostre foy par ses saintes & seruentes paroles, & par le commandement de ses Superieurs, il retourna en Andalusie, & demeura au Couent de nostre Dame de Lorette, à trois lieuës de Seuille, & depuis en Saint Lucar de Baramede.

De là en l'an 1450. (qu'on celebroit le grand Iubilé à Rome, & se faisoit la canonisation de saint Bernardin de Sienne, pour laquelle il y auoit 3800. Religieux de Saint François assemblez) il fut enuoyé à Rome avec vn Religieux du mesme Ordre, nommé Alphonse de Castre, auquel voyage il endura beaucoup de pauuretez, de faim, & de necessitez, & son compagnon estant tombé malade, il le sollicita fort charitablement, & secourut plusieurs autres malades de son Ordre, qui estoient venus à Rome de diuerses Prouinces & nations, pendant trois mois de sejour qu'il y fit, comportant avec vne telle ferueur d'esprit & ardente charité, qu'on voyoit apertement que Dieu l'aydoit, & le fauorisoit en ces trauaux qu'il embrassoit pour l'amour de lui. Le seruiteur de Dieu retourna de Rome à Seuille, & de là avec Rodrigues d'Ocagne, vice-Provincial de Castille, au Couent de sainte Marie de Iesus d'Alcala de Henares, qu'Alfonse Cortelle Archeuesque de Toledo faisoit lors bastir de nouveau. Il y demeura 13. ans qu'il vescu depuis son retour de Rome, hormis quelques iours qu'il alla à N. Dame de la Sañede, où il y a vn de leurs Monasteres en la mesme Prouince de Castille. Il reluisoit dans Alcala es ceures admirables du seruire de Dieu, & en toutes sortes de vertus, s'auançant de iour en iour à vne plus grande perfection, incitant à tous ceux qui le han-toient à craindre saintement Dieu par son exemple: car il ne se contentoit pas d'observer de point en point la Regle de S. François, mais il taschoit comme vn bon fils à l'imiter, & représenter vn pourtrait de sa vie celeste. Il estoit tres humble, & comme vn vray frere Mineur, il s'estimoit tousiours le moins, & se mettoit sous les pieds des autres: d'où procedoit vne paix, & si admirable serenité en son ame, qu'on ne le veid iamais troublé, & quelque trauail qu'il